

Chapitre de DIJON : Sur les traces du Pinot et du Chardonnay

Deux dates, 1342 – 1477, Quatre grands personnages, **Philippe le Hardi**, **Jean sans Peur**, **Philippe le Bon** et **Charles le Téméraire**, quatrième et dernier duc de Bourgogne de la maison de Valois, seigneur et maître d'un ensemble de provinces connu aujourd'hui sous le nom des États Bourguignons avaient pour capitale Dijon.

544 ans plus tard la *Confrérie Fraternelle des Jacquets de France* organise son chapitre national dans la belle ville de Dijon au *Centre de rencontres internationales et de Séjour*, (CRIS) à 1,5 km du centre historique.

Il s'en est passé des choses pendant ces 5 siècles !.....

Et il s'en est passé aussi de bonnes choses pendant ces trois jours !!

Après deux ans sans se rencontrer avec quelques palliatifs bizarres de visioconférence et autre subterfuge nous avons enfin pu exprimer notre fraternité jacquaires. Nous étions 63 privilégiés car quelques un(e) de nos consœurs et confrères ont eu des empêchements de dernière minute.

Tout d'abord le **Vendredi 29** au soir l'accueil se fit en ce lieu moderne et ouvert sur l'extérieur du CRIS chambres spacieuses et bien équipées. Un vaste parking et au rez-de-chaussée, au tour d'un patio automnal : Salle d'accueil, salle de restaurant et auditorium sans oublier les cuisines. Nous étions **56** hébergés dont 2 « locaux » et 5 en structure hôtelière.

Dès l'accueil les congratulations fusaient de toute part Eh ! Bonjour François, Eh Bonjour Jacques !, Hello ! Bonjour Patricia, Hugues, Edouard, Anne, Bernard et tous les autres ! nous étions bien vivants ! enfin rassemblés. Le dispositif sanitaire était opérationnel, le CRIS ayant ses règles. Dès le passage du guichet pour prendre nos cartes de chambre nous avons nos contrôles sanitaires et l'affectation de nos couleurs de groupe : les « Rouges » ; les « Verts » et les « Violets » tout un symbole...

La première soirée fut l'occasion d'intense retrouvailles entre consœurs et confrères venus de toute la France pour partager ce temps de convivialité autour de boissons et mets rapportés de toutes les Provinces. Inutile de préciser que l'assistance fit honneur au buffet dressé pour la circonstance. Ce fut également l'opportunité dans une ambiance détendue et fraternelle de présenter nos nouveaux membres et quelques retrouvailles d'anciens, il se reconnaîtront. La tradition était bien là, fondement de notre confrérie : les huitres des Bretons, les fromages et charcuterie d'Auvergne, les pâtés et Roquefort du Languedoc, les calissons d'Aix et les vins toujours subtils et gouleyants à souhait... Notre Grand Commandeur nous rappela à la réalité administrative vers 21h et c'est dans la salle des conférences que nous nous sommes rassemblés pour notre AG annuelle. Quitus fut donné à l'équipe dirigeante pour sa parfaite gestion de notre confrérie avant de retrouver nos chambres confortables et appréciées après nos kilomètres parcourus depuis nos Provinces respectives.

Le **Samedi 30 octobre**, après un petit déjeuner au self, fut consacré, en trois groupes, à la visite de la vieille ville de Dijon. En covoiturage, au sortir du parking Darcy nous fûmes dans l'ambiance d'une météo capricieuse et très changeante C'est donc sous les parapluies et imperméables que nous entamâmes nos pérégrinations avec nos guides respectifs par « petits » groupes de 20 : Laurence pour les Rouges, Frédéric dit « Fred » pour les Verts et Caroline pour les Violets. Chacun suivi son chemin mais la pluie nous unissait tantôt en fines gouttelettes tantôt en trombe d'eau !!...Qu'importe la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin...

Après une présentation générale de la cité sous le haut vent du cinéma qui projetait le film « Eiffel », nous apprîmes que **Gustave Eiffel**, né Bonickhausen, dit Eiffel naquit le 15 décembre 1832 à Dijon et décéda le 27 décembre 1923 à Paris, Je ne peux résister (en tant que confrère) de vous rappeler qu'il fut est un ingénieur centralien et un industriel français, qui a participé à la construction de la **Tour Eiffel** à Paris, du **viaduc de Garabit** en Auvergne et de la **statue de la Liberté** à New York.

Mais revenons à notre circuit du matin consacrée à la visite de quelques belles Eglises et quelques divers extérieurs (façades à colombage moyenâgeux ; escaliers renaissances, curiosités mystérieuses

des tailleurs de pierre etc...) avec les commentaires éclairés de nos guides respectifs. Les circonvolutions de chaque groupe furent différentes et parfois nous nous retrouvions devant une façade, une cour intérieure, un tympan ou une place, dans la bonne humeur et la joie sous la pluie ! De la **Cathédrale St-Bénigne** (un saint qui n'a jamais existé mais qu'importe... ses « reliques » ont déplacés des foules !) Ce sera ensuite **St-Philibert** avec les ravages de la Révolution et son instabilité structurelle après avoir servi de hangar de stockage de sel ... La rue Bossuet (un enfant du pays) nous conduit Rue des Forges puis la rue de la Chouette ...

Petit oiseau sculpté sur un contrefort de **l'église Notre-Dame**, cette petite chouette en pierre qui donna son nom à la rue est un symbole de réflexion, de connaissance et de clairvoyance. C'est un message de bon présage. On la caresse de la main gauche, côté cœur pour faire un vœu. Le **Chat noir** et le **Grand-Duc**, en faïence polychrome, juchés sur le toit de la Maison Millière participent au rituel des vœux au même titre que la **Salamandre**.

Passés les contreforts de la Cathédrale nous arrivons à notre restaurant « **La Maison Millière** » la pluie s'est arrêtée, le soleil lance quelques timides rayons à travers les vitraux !

Guillaume Millière, marchand Drapier, et son épouse Guillemette Durand firent édifier cette maison en 1483 à l'emplacement d'une bicoque qu'ils avaient acquise des Chanoines de la Sainte Chapelle. Cinq ans plus tôt, **Charles le Téméraire** tombait devant Nancy et **Louis XI** rattachait la Bourgogne à la France.

L'étage présente en alternance d'étroites fenêtres ornées de choux frisés, de pampres et de masques énigmatiques. Une grosse poutre d'encorbellement montre à sa gauche un carnassier couché et à sa droite un lion débonnaire qui tient sous sa patte un écusson aux initiales des fondateurs : deux G gothiques reliés par une « cordelière d'amour ».

Dans un cadre exceptionnel baigné d'histoire, la **Maison Millière** est classée monument historique. Il y fut tourné une partie du film « **Cyrano de Bergerac** » de J.P. Rappeneau avec Gérard Depardieu. Un chef d'œuvre !

La cuisine aussi fut un chef d'œuvre bourguignon ! : appétif avec un vin blanc chardonnay, Œuf Meurette suivi d'un Filet mignon de porc à la moutarde de Dijon et ses petits légumes de saison, Bavarois et son coulis de cassis le tout arrosé d'un excellent pinot rouge soyeux à souhait ! Nous serions bien restés un peu... à l'abri ! mais nos guides avaient un programme à respecter... après un petit café servi dans la bonne humeur avec une équipe de serveurs compréhensifs et très efficaces nous quittâmes « le Millière » à 14 h15 ... sous la pluie ! direction le **Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne** une plongée dans le Moyen-âge et les riches heures des Ducs de Bourgogne. Ces Etats s'étaient depuis Dijon ; Nancy ; Luxembourg ; Namur ; jusqu'à Amsterdam, riches de ses draperies, ses pierres précieuses, ses grains, ses artistes peintres et sculpteurs brefs le luxe et le raffinement dans un monde ... un peu violent. Un monde absorbé par une crainte farouche de la mort et de l'enfer, tout était pensé pour racheter ses fautes par l'entremise des moines prieurs et autre congrégation Les Chanoines d'un côté, les évêques de l'autres ; Les Princes ou les Nobles d'un côté, le peuple de l'autre, Au milieu de tout ce bric-à-brac, les Marchands riches bourgeois ! Rien n'a vraiment changé ! nous avons nos G.A.F.A.S, la presse, les oligarques fonctionnaires et... le Peuple.

Magnifique visite dans les salles de ce musée merveilleusement rénové et riches de ses 4 derniers grands ducs :

Philippe II le Hardi (17 janvier 1342, – 27 avril 1404,) ; **Jean 1^{er} Jean sans Peur** (28 mai 1371, – 10 septembre 1419) ; **Philippe III le Bon** (30 juin 1396, – 15 juin 1467, **Charles le Téméraire** (11 novembre 1433, – 5 janvier 1477), Une ligné de bâtisseurs, de gestionnaires et politiciens avisés.

La pluie avait cessé... Nous sortîmes par la **Place Royale** aujourd'hui **Place de la Libération** : **Louis XIV** y aura laissé sa patte dans un hémicycle grandiose mais la statue équestre qui devait trôner en son centre n'arriva jamais... mais vraiment jamais, retrouvée dans un fossé, la Révolution en fit des canons 150 ans plus tard !

Sortis du Palais nous profitâmes de la vue magnifique sur l'architecture des extensions successives de ces bâtiments depuis la **Tour Philippe le Bon** (qui domine la ville de ses 47 m, reste d'un château fort) jusqu'aux toitures à la Mansard. **Louis XI**, roi de France, avait bien repris la Bourgogne, transférant toutes les assemblées de Beaune à Dijon.

Sous un petit « crachin » nous descendîmes la Rue Vaillant pour découvrir la **collégiale St-Michel** (57,30 m de long ; 18,3 m de large et 19,50 m de haut). Sa construction s'étendit sur plus de 150 ans (1499-1667), c'est un remarquable exemple d'édifice de transition entre l'architecture gothique et l'art de la Renaissance. Après la destruction de la Ste Chapelle par les révolutionnaires cette église fut épargnée par les fanatiques malgré quelques séquelles sur st Michel en majesté. A l'intérieur la châsse de **Ste Elisabeth de la Trinité** (ancienne carmel 1880 1906) nous rappelle que la dévotion n'a pas quitté notre humanité. Le tableau de **Matteo Nanni** « *Le martyr de St Jacques le Majeur* » exceptionnel nous rappelle qu'une confrérie siégeait dans les stalles à droite du cœur et entrait par le portail droit ou une coquille existe encore sur le fronton.

De passage devant la « dent creuse », l'ancien emplacement de la Ste chapelle disparue, notre Guide nous narra cette haine du peuple à l'encontre des richissimes et orgueilleux chanoines qui géraient cet édifice à la différence de ceux qui gérait l'église **Saint-Michel** plus appréciés et donc épargnés !

Notre périple s'acheva par la remontée de la rue de la Liberté sous une trombe d'eau, chacun s'échappant qui sous un haut vent, qui dans un magasin pour acheter quelques pains d'épices, « nonettes » ou autres friandises sans oublier les cavistes bien achalandés de ces appellations prestigieuses qui sonnent le luxe et l'excellence. Chablis, Gevrey Chambertin, Chambolle-Musigny, Vougeot, Aloxe-Corton, Pommard, Volnay, Meursault, Chassagne Montrachet, Mercurey-Buxy, Fuissé, St-Vérand et bien d'autres que nous découvrirons avec notre conférencière en soirée. Mais pour l'heure nous voici arrivés à la Place DARCY.

Henry Darcy un fils du pays, après Gustave Eiffel, notre guide nous parle avec passion de **Henry Philibert Gaspard Darcy**, né le 21 prairial an XI (10 juin 1803) à Dijon et mort le 2 janvier 1858 à Paris, est un hydraulicien français, ayant entre autre établi la loi de Darcy, et l'équation de Darcy-Weisbach.

Allez, je vous fait un petit plaisir d'ingénieur : Loi physique qui exprime le débit d'un fluide incompressible filtrant au travers d'un milieu poreux. La circulation de ce fluide entre deux points est déterminée par le coefficient de perméabilité du substrat et par le gradient de pression du fluide. Ce n'est pas beau ça ! Ingénieur général des ponts et chaussées, il est à l'origine de l'adduction d'eau (dérivation et distribution de sources d'eau potable) et du passage du chemin de fer à Dijon, contribuant grandement au développement de la ville. Nous quittons notre auvent et nos guides, il pleut...

Après un covoiturage jusqu'au CRIS nous dinons au self-service du centre. La soirée se termine avec la conférence de Charlotte FROMONT dans la grande salle de conférence malheureusement empêchée pour des raisons familiales ce sera une « VISIO conférence » nous maitrisons après ce foutu covid ! une de plus ! mais bon ce soir c'est du lourd ! Charlotte est auteure de deux ouvrages et de multiples études sur le vignoble bourguignon : « *Côte de nuits au Grand jour* » et « *La Côte de Beaune au Grand jour* ».

Passionnée des jardins médiévaux et de la vie quotidienne au temps des Ducs de Bourgogne elle vous ouvre les portes vers un autre univers.

Par cette conférence sur les « Climats de Bourgogne » nous sommes devenus des « connaisseurs » de ce Pays découpé en 5 zones géographiques Le Chablis et Grand Auxerrois (Auxerre) ; Cotes de Nuits et Hautes cotes de Nuits (Nuits st Georges) ; Cotes de Beaune et Haute Cotes de Beaune (Beaune) ; Côte de Chalonnais et Couchois (Chalon/ Saône) ; et Maconnais (Macon)

Souvenez-vous c'est simple ! : 2 cépages **Le Pinot** pour les rouges ; **le Chardonnay** pour les blancs. Après c'est le terroir, pire les « climats du vignoble de Bourgogne » Patrimoine Mondial de l'UNESCO alors là ! Ça devient compliqué que dis-je ! Franchement com pli qué. Et oui,

l'appellation est fonction du terrain, des poussées tectoniques des Alpes qui ont soulevé les calcaires du fond des mers vers La BOURGOGNE ! rien que ça ! Allez, je n'en dirai pas plus mais c'est tellement ... ; Bon, non que dis-je, « un vin n'est pas bon Monsieur », alors je laisse la parole à VOLTAIRE !

Eloge du vin

Un vin n'est pas « bon », Monsieur ! La langue française est riche : il peut être : onctueux, velouté, soyeux, souple et tendre ; ou bien : vert, acerbe, dur, sauvage, âpre et rude...

Monsieur, le vin peut encore être nerveux, capiteux, puissant, superbe et généreux,

Si l'on apprécie sa finesse il sait être : délicat, sérieux, aimable, grand seigneur, racé, plein de cachet ; son bouquet peut « avoir du nez », être à point, en pleine sève, fruité, affriolant, séducteur, amoureux, coquin, sensuel, voluptueux, enchanté, droit et franc de goût ; faire la queue de paon ou ... évoquer la caresse du petit Jésus en culotte de velours.

Sauf, bien sûr, s'il est éventé, renard, éteint, aplati, dégringolé, embêtant, dépourvu de charme, sévère, revêche et stupide comme quelqu'un dont le bonnet dégringolerait ou aurait le chapeau sur l'oreille...

Le vin peut être tout cela et bien d'autres choses encore !

Mais de grâce, Monsieur, un vin n'est pas « bon » !

Voltaire (lettre)

Dimanche 31 petit déjeuner au centre et départ pour Beaune... nous allons passer aux choses pratiques, après un convoiturage parfaitement rodé nous retrouvons à BEAUNE devant le bâtiment des Hospices de Beaune. Une bâtisse un peu austère bien que les dorures nous rappellent les riches heures d'un certain **Nicolas Rolin** Grand chancelier des Ducs de Bourgogne et son épouse **Guigone de Salins**. Actifs jusque dans les années 1960, classés aux monuments historiques depuis 1862, ces bâtiments sont à ce jour un musée d'histoire de la médecine et expose entre autres le polyptyque *Le Jugement dernier* de **Rogier van der Weyden**.

Nous entrons par le porche nous sommes passés sous le bâtiment des « pôvres » dans la cour, tout change l'austérité fait place au luxe des façades à colombages et aux toitures en terre cuites vernissées. Notre guide nous parle de ce généreux donateur Nicolas Rolin et de sa très riche épouse Guigone de Salin...

Nous passons par le petit porche qui conduit à la grande salle des « pôvres ». Là, c'est le choc ! La grande salle se déploie devant nous de dimensions imposantes (près de 50 m de long, 14 m de large et 16 m de haut), elle est couverte d'une charpente monumentale apparente et peinte, en forme de carène de bateau renversée, couverte d'ardoise de Trélazé. Les poutres traversières, sont ornées d'engoulants : gueules de dragons multicolores qui évoquent les monstres de l'enfer. De petites têtes sculptées, représentant des caricatures des bourgeois beaunois dont les visages sont accompagnés de tête d'animaux qui symbolisent leurs défauts respectifs, rythment les travées. Le carrelage comprend le monogramme de **Nicolas Rolin** et sa devise : « *Seulle ** ». Ce mot accompagné de l'étoile signifie que sa femme, **Guigone de Salins** est la seule dame de ses pensées.

La salle est occupée par deux rangées de lits à rideaux rouge bordant les murs sud et nord, la place centrale étant réservée aux tables et aux bancs pour les repas. Le mobilier a été reconstitué en 1875 par

Maurice Ouradou (le gendre de l'architecte Viollet-le-Duc). Deux patients pouvaient se coucher sur chaque lit. Derrière chaque lit, un coffre permettait de ranger les vêtements des malades. Un couloir comportant une banquette équipée de chaises d'aisance court le long du mur derrière les rideaux.

La chapelle au fond fait partie intégrante de la salle des « pôvres » et était décorée, à l'origine, du polyptyque du *Jugement dernier*, du peintre flamand **Rogier van der Weyden**, fermé en semaine et ouvert pour les dimanches et fêtes solennelles. **Guigone de Salins** y repose. Un jubé en bois sépare, depuis la chapelle et la salle des malades.

Tout est conçu pour que les pauvres se sentent bien et qu'après le passage dans l'au-delà ils puissent témoigner que ce bon M. Rollin était généreux et bienveillant... (bien que Chancelier des Ducs et redoutable collecteur d'impôts) ... La visite se poursuit avec la *salle Ste-Anne*, la *salle St-Hugues* pour les malades plus aisés avec ses peintures murales remarquables d'**Isaac Moillon** représentant différents miracles du **Christ** ainsi que **saint Hughes**, en évêque et chartreux, La *Salle St-Louis*, la *salle St-Nicolas* elle était destinée aux malades les plus graves, la Salle des apothicaireries, les cuisines et ... les Caves !

Aujourd'hui les **Hospices de Beaune** sont propriétaires d'un domaine viticole bourguignon grâce à des dons et des héritages de riches seigneurs bourguignons du Moyen Âge depuis 1471 et à cinq siècles de gestion du patrimoine. Il comporte actuellement près de 60 hectares situés notamment dans le vignoble de la côte de Beaune et vignoble de la côte de Nuits, dont la plupart des parcelles sont situées dans des zones d'appellation premiers crus et grands crus d'exceptions. Les quarante-et-une cuvées de prestige obtenues sont vendues depuis 1794 sous forme d'enchères, le troisième dimanche de novembre sous le nom de *vente des hospices de Beaune*. Le résultat des ventes est, depuis cinq siècles, consacré entièrement au fonctionnement charitable et religieux des anciens hospices et des nouvelles institutions hospitalières civiles et laïques.

Les Hospices de Beaune, devenus aujourd'hui musée, ont été modernisés avec les Hospices civils de Beaune qui emploient à ce jour 700 salariés et financent :

- Le centre hospitalier Philippe Le Bon de court séjour de Beaune, ouvert en 1971
- Le Centre Nicolas Rolin de long et moyen séjour
- Deux structures d'hébergement pour personnes âgées dépendantes : l'Hôtel-Dieu et la Charité

La matinée se termine, la pluie nous a enfin quittée, nous sortons de l'Hôtel-Dieu de Beaune pour terminer un petit tour de ville vers la basilique Notre-Dame et quelques ruelles de l'Enfer au Paradis nous y serons bientôt ... Nous remontons la rue de la République pour faire quelques achats chez un caviste et trouver notre restaurant « *La Grilladine* » Rue François Maufoux. Nous nous répartissons dans trois salles par petites tables de 4 ou 6. Le service est soigné, le menu surprenant : Jambon en gelée façon bourguignonne, Filet de sandre, sauce bourguignonne au vin rouge, Coupe dessert le tout arrosé d'un Mercurey sublime. Un rapide café et nous voilà repartis pour... le **Clos Vougeot** ! serpentant au milieu du vignobles qui commencent à prendre ses reflets d'automne. Les plus valides stationnent leur véhicule sur la place du village, les autres profitent des quelques places sur le terre-plein devant le château.

Nous dominons tout le coteau vers le village au fond entre Saône et coteaux, détruite à la Révolution, **l'Abbaye de Cîteaux** régnait sur ce territoire de 13 000 ha., acquis à travers les siècles. A la révolution, avec le clos-vougeot, tout est confisqué le 13 février 1790, au titre de biens nationaux.

Le domaine est vendu au plus offrant et passe par de nombreux propriétaires privés, puis il est laissé à l'abandon pendant une grande partie du XIX^e siècle, jusqu'en 1889 où il est acquis par **Léonce Bocquet**, un riche propriétaire viticole et négociant en vin, qui le fait restaurer à grands frais. En 1920, le château et le clos-vougeot avec ses 50 ha sont rachetés par **Étienne Camuzet**, député de Côte-d'Or, maire et important propriétaire viticole de Vosne-Romanée,

qui conserve le clos et vend le château le 29 novembre 1944 à la société civile des *Amis du Château du Clos de Vougeot*, qui accorde aux membres dirigeants de la *Confrérie des chevaliers du Tastevin*, créée en 1934, un bail de 99 ans.

C'est aujourd'hui un haut lieu de la promotion internationale des vins de Bourgogne et de gastronomie bourguignonne, (le Président **Macron** et **Angela Merkel** y furent de passage le 3 novembre 2021). Il est animé par la *confrérie des Chevaliers du Tastevin* qui ne possède aucune vigne. Le vignoble du clos est partagé par plus de 80 propriétaires, avec pour prestigieux voisins, les grands crus Musigny, les Échezeaux, la Romanée-Conti, Morey-Saint-Denis, ou le Chambertin..., du vignoble de la côte de Nuits. En 2015 les « Climats de Bourgogne » sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture).

La boucle est bouclée il ne nous reste plus qu'à rêver... mais la journée n'est pas finie ! Une surprise nous attendant à Nuits-Saint-Georges. Comme il n'est pas prévu d'intronisation cette année nos organisateurs de la Province de Bourgogne nous accueillent au *Cassissium* après le raisin, le cassis ! Au cœur de la Bourgogne une véritable institution. Une expérience pédagogique et ludique autour du cassis, cette petite baie aux mille vertus médicinales et gustatives. La visite se poursuit avec les différentes facettes de la production, de la crème de cassis : de la baie à la bouteille. Nous éveillons nos papilles au savoir-faire de la *Maison Vedrenne* : crème de cassis, liqueur, sirop et ses dérivés le « poivre » de bourgeon de cassis, le *ckatchup*, le « *mar'cassin* ». Nous voilà partis pour un apéritif généreux et riche des découvertes le *Kir* mais aussi la bière au sirop de cassis. Un peu euphoriques, nous quittons cette établissement les bras chargés de nos emplettes mais aussi d'un petit cadeau offert par la Confrérie : Un pied de cassis et sa petite bouteille de sirop ! Merci les organisateurs.

Après ces marches de la journée le « nez en l'air » nous avions, malgré notre apéritif au Cassissium, l'estomac dans les talons, le dîner fut rapidement expédié au self tandis que dans la grande salle de conférence une petite équipe préparait notre traditionnelle tombola au profit de la caisse de solidarité de la Confrérie. Des lots prestigieux gastronomiques, vigneux et artistiques ... ont rivalisé de générosité et d'originalité pour égayer cette soirée où plus de 30 lots furent distribués dans la joie la franche rigolade et l'humour à tous les passages. Notre grand hospitalier nous honora d'une annonce finale dépassant la « cuvée » 2019 de plus de 30%.

La soirée ne s'arrêta pas là, nous assistâmes à la projection d'un extrait du film de notre confrère **Michel de Gaetano** « *Au-delà des Etoiles* » qui retrace son parcours de jacquaire de Marseille à Compostelle, par la voie d'Arles et le Camino francés ainsi qu'à son dernier diaporama qui met en parallèle les problématiques des pèlerins du XIV^e siècle et du XXI^e.

Lundi 1er novembre, la coutume fut respectée. La célébration de la messe eut lieu en la petite église Sainte-Bernadette à 900 m du CRIS, emplie d'une assistance fort nombreuse. La confrérie fut représentée par une douzaine de consœurs et confrères qui avaient revêtu leur vêtue de pèlerin. Le curé d'origine Burkinabé et son chapelin nous réservèrent un accueil chaleureux et c'est en cortège que nous pénétrâmes dans la nef. L'office se termina sous un *Utreia* puissant entonné par les membres de la confrérie et les fidèles. Une voute des bourdons tenue par les confrères et consœurs fit honneur aux fidèles à la sortie de l'église.

Notre dernier repas fut pris au restaurant du CRIS avant les difficiles séparations et le retour dans nos Provinces sous une bruine automnal enveloppante

A l'an prochain pour notre chapitre 2022, quelque part sur l'une des voies jacquaires de France.

En attendant je vous livre quelques pensées de **Léonard de Vinci** en souvenir de notre chapitre de Tour un homme qui s'y connaissait en vin !

« *Je crois que le bonheur naît aux hommes là où l'on trouve de bons vins* »

Jacques STIVAL